

Naciria, un village marginalisé

Naciria est situé à quelques kilomètres de la wilaya de Tizi-Ouzou. L'anarchie y règne en maîtresse des lieux. Aucune structure n'est mise en place par l'APC pour au moins donner une meilleure image de leur propre village. Aucun effort n'est fourni ni de la part des responsables ni de la part des villageois.

A l'entrée du village, un paysage triste s'offre à nous : décharge publique, boutiques plantées d'une façon anarchique. Les arrêts de bus desservant Tizi-Ouzou et Alger sont situés sur l'autoroute, où aucun espace n'est réservé aux voyageurs pour prendre le bus des conditions dignes d'un être humain. Les bus stationnent de façon anarchique, constituant ainsi un danger pour les automobilistes.

Au niveau de la rue principale, l'effondrement d'une maison causé par le dernier attentat du 2 janvier 2008, dont les séquelles sont toujours présentes, rappelle au voisinage la ter-

reur de ce matin noir d'une nouvelle année monstrueusement gâchée.

Les trottoirs, les routes et les lieux de divertissement sont absents. Aucun espace vert ni pour les petits ni pour les grands n'est aménagé. Les gens sont livrés à eux-mêmes, aucun commerce n'est développé, à l'exception de l'ouverture récente d'un hôtel à la sortie du village.

J'appelle les habitants de cette petite localité à ouvrir grands les yeux sur ce qui se passe chez eux, de prendre conscience de la gravité de la situation. J'aimerais leur faire passer un message : qu'ils regardent autour d'eux, car ils ne peuvent pas continuer à passer toute leur vie dans un fossé. Qu'ils pensent surtout à leurs enfants, à l'avenir des futures générations.

Tristement, une villageoise qui a mal au cœur

Marre de la politique du bricolage !

Lors de mon dernier séjour à Alger, il y a quelques mois, j'ai vu un camion Sonacome immatriculé en 2009. Ma première réaction a été de demander à un ami si l'immatriculation des véhicules avait changé.

Non, me répondit-il, et me demanda pourquoi je lui pose cette question. J'ai dit que j'ai vu un camion Sonacome, le même modèle qu'on trouvait déjà obsolète dans les années 1980, mais sur la plaque minéralogique, j'ai vu «XXXXX X09-16», ce qui signifie qu'il est de 2009. Il m'a informé que les anciens modèles sont encore en fabriqués. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas eu d'amélioration ou du moins de simples modifications sur les anciens modèles, ni l'introduction de nouveaux modèles depuis au moins... 40 ans !!!

J'ai lu dans le journal du 26 juin 2009 que le constructeur national est en difficulté et qu'il faut trouver un moyen de relancer la vente de ses véhicules. Comme pour chaque problème, l'Etat algérien possède une solution magique et temporaire (du moment que les caisses sont pleines).

Importer de la pomme de terre et du blé quand la terre ne donne rien (et en bonus, effacer la dette de celui qui n'a rien produit en guise de gratification pour ses performances), importer du ciment quand les cimenteries nationales tournent au ralenti et acheter les véhicules de la Sonacome quand elle n'arrive pas à les vendre. Je ne dis pas que cette solution miracle n'est pas patriotique, mais elle ne fait qu'enfoncer davantage cette socié-

té nationale dans le gouffre en l'engloutissant dans l'infamie tourmente de la politique rentière.

Si Sonacome n'arrive plus à vendre sa production sur le marché interne (les exportations étant très marginales), c'est parce qu'elle ne répond plus aux attentes et ne satisfait plus ses clients potentiels. Ses modèles sont plus qu'archaïques (à l'image de ceux qui dirigent le pays). Ce sont des véhicules dotés d'une technologie vieille de 40 ans. D'ailleurs, je ne sais même pas si l'on peut la qualifier de technologie. Ces véhicules sont interdits de circuler dans les pays civilisés à cause de l'absence totale des équipements de sécurité élémentaires et obligatoires à partir d'un certain tonnage (ABS, freinage d'urgence, limiteur de vitesse, correction de trajectoire, etc.)

Si en ces temps de crise, les constructeurs les plus actifs et les plus modernes n'arrivent pas à booster leurs productions, comment voulez-vous que la Sonacome arrive à le faire ? C'est comme si Renault voulait relancer sa production en commercialisant la 4CV ou Peugeot avec son ancienne 403.

Messieurs, la solution pour sauver cet emblème national n'est pas de le mettre sous perfusion. Bien au contraire, cette solution ne fera qu'aggraver la situation. Il faut trouver des solutions à long terme.

Renault a été nationalisée au lendemain de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle est restée déficitaire pendant 45 ans jusqu'à atteindre l'asphyxie. Son capital a été ouvert en 1990. Elle a commencé à faire des béné-

fices en 1994. Oui, seulement 4 ans après l'ouverture de son capitale et une vaste campagne de modernisation et de lifting. 15 ans après, l'entreprise est devenue le huitième plus grand constructeur automobile dans le monde.

La solution est d'ouvrir le capital avec des restrictions du contrôle étranger. La présence de l'Etat assurera certains contrôles stratégiques, les droits des employés, le droit syndical, etc. Le privé est la pour l'innovation, adopter des nouvelles stratégies de production, de marketing, etc. En résumé, le privé assure la rentabilité.

Il faut former de véritables ingénieurs capables d'innovation, de moderniser toute la chaîne de production et d'introduire de nouveaux modèles dotés d'une nouvelle technologie et d'une nouvelle génération de moteur. Le moteur Sonacome produit en 2009 est exactement le même que celui produit par Berlier en 1950.

C'est un moteur âgé de 60 ans ! Aujourd'hui, ce type de moteur est considéré comme une relique. Sa place est au musée de l'industrie et non sur le châssis d'un camion. C'est un grand gourmand, peu puissant et un très grand pollueur. Y a qu'à passer à proximité de la station de Tafourah pour s'en apercevoir. Tous les moteurs diesel actuels sont équipés d'une d'injection directe et d'un turbo (Cdi, TDi, HDi, DCi, etc.), et ce depuis une quinzaine d'années déjà. Il n'existe plus de véhicule équipé d'un moteur diesel simple. Même les plus petits ne le sont pas.

Pour une même cylindrée, avec ces nouvelles techniques (pas si nouvelles que ça), les ingénieurs arrivent à réduire la consommation de 40 %, augmenter la puissance jusqu'à 100 % et diminuer sensiblement la pollution due aux particules de gasoil grâce aux filtres à particules (équipement de série) et les émissions de CO2. Sans parler des autres désagréments : bruit, vibrations, etc.

Si je connais assez bien les moteurs diesel, c'est un peu en raison de ma profession. 16 % des routiers développent un cancer broncho-pulmonaire (à petites cellules). Toutes les études actuelles s'orientent vers les particules de gasoil.

Il faut aussi adapter la production aux demandes des clients classiques. Le MDN est le principal client de la Sonacome (environ 60 % des ventes). Pourquoi ne pas lui offrir une gamme de produits supplémentaires comme les différentes versions du Humvee (Hummer), un véhicule jouissant d'une très grande popularité.

Cela permettra d'augmenter les commandes du MDN, d'assurer ses besoins dans cette gamme de véhicules (vitale) et de réduire ses dépenses et sa dépendance envers les constructeurs étrangers (Land Rover, Am General, etc.).

Les Chinois ont acheté une licence pour la production de ce type de véhicule, ils assument à 100 % les besoins de leur armée dans cette gamme de véhicules. Ils arrivent même à exporter vers l'Asie et l'Afrique, autrefois dépendants des constructeurs occidentaux.

PS : l'usine VAZ (Lada) est l'une des plus grandes usines au monde avec sa chaîne de montage de 144 km, et ce n'est pas pour autant qu'elle produit les meilleures voitures, Loin de là même. D'ailleurs, elle a été rachetée par Renault.

VOS MESSAGES

Réponse à «Merci, Monsieur Belkheir»

En lisant comme chaque jour la rubrique «Vox populi», je suis tombé sur une contribution intitulée «Merci Monsieur Belkheir». Comment peut-on avoir l'audace de remercier un homme responsable de tous les maux de l'Algérie.

Un homme qui a mis à genoux tout un pays pour sa gloire personnelle et les intérêts de certaines forces internes et externes.

Un homme dont la politique et les magouilles ont saigné l'Algérie de toutes ses ressources et sa matière grise pendant plus de 30 ans.

Un homme que je considère personnellement comme responsable de plus de 200 000 morts algériens. Monsieur, quand on ne sait rien de l'histoire de l'Algérie, il vaut mieux se taire que de dire des pitreries (...). Ce personnage a été longtemps l'architecte de la politique algérienne post-Boumediène.

C'est le parrain de la mafia militaro-pétrolière algérienne. C'est lui le créateur du FIS, il a même dit qu'il avait besoin du FIS pour déstabiliser Chadli après que ce dernier eut introduit le pluralisme et certaines libertés en manipulant les émeutes d'Octobre 1988 pour renforcer son régime menacé. Pour les mêmes causes, Larbi

Belkheir a même créé l'actuelle DRS, en démantelant l'ex-SM en trois sous-directions afin de ne plus centraliser le flux d'informations et pour être le seul maître à bord ayant une vue d'ensemble. Monsieur, avant de remercier et de glorifier ces (...), ayez au moins l'obligeance de réviser vos cours d'histoire, à la mémoire des valeurs martyrs des deux guerres (1954 et 1992).

algerie16409@gmail.com

Réponse à «Le ministère de la Jeunesse et des Sports à la croisée des chemins»

Je suis un citoyen moi aussi, et je demande à «Vox populi» de faire preuve d'équité en publiant la présente réponse à l'auteur anonyme de l'article intitulé «Le ministère de la Jeunesse et des Sports à la croisée des chemins» paru le 6 du mois courant.

Ce soi-disant lecteur du quotidien *Le Soir d'Algérie* qui trouve le courage de descendre en flammes le ministère de la Jeunesse et des Sports poursuit, sans aucun doute, un but obscur. Indigne, sa démarche a voulu tromper l'opinion publique est répugnante.

Ce citoyen de «l'ombre», trouvant un malin plaisir à tirer dans le dos, appartient à cette faune de

parasites gloutons qui, adossés pourtant à l'Etat, y inoculent pour des intérêts personnels le venin de la démobolisation et de la révolte. Bien qu'il se croit à «l'affût», ce citoyen est bien connu pour ses frasques.

L'éclatante dernière victoire de l'EN face à la Zambie est une démonstration irréfutable du parfait travail collégial que mène le ministère de la Jeunesse et des Sports depuis 2 ans. Mais que penser de ce citoyen qui nie les faits et se complait dans la méchanceté et la délation.

Récidiviste dans plusieurs affaires relevant du MJS, ce citoyen tapi dans l'ombre et enragé présente un cas «pathologique» très sérieux.

Un citoyen normal

Réponse à «Inflation : la faute des émigrés ?»

Accuser les émigrés d'être la cause principale de l'inflation est une réaction tout à fait algérienne puisque en ce moment de crise, un bouc émissaire doit être trouvé. Si vous pensez que les prix des fruits et légumes augmentent à cause des émigrés et non de la voracité des mandataires et des pseudos fellahs qui préfèrent passer leurs nuits dans des cabarets et surtout pas de tous ces Algériens qui se

ruent sur la pomme de terre à 90 DA le kilo alors qu'ailleurs on la laisse pourrir sur les étals, vous vous trompez de cible. Vous dites que les émigrés ne participent pas au développement du pays, est-ce l'avis des responsables de l'ENMTV et d'Air Algérie quand on sait que chaque famille émigrée dépense en moyenne près de 20 000 DA pour l'achat d'un simple billet qui coûte dix fois moins cher ailleurs.

Pour ce qui concerne l'achat d'appartements et de villas, il me semble que vous ne vivez pas en Algérie vous aussi. Les somptueux palais construits avec de l'argent de provenance douteuse n'appartiennent sûrement pas aux émigrés, et puis acheter un appartement qui a été construit par des locaux, n'est-ce pas participer à l'essor du pays ?

Est-ce vraiment sensé de demander «à nous ou aux gouvernants de se pencher sur ce problème», eux qui ne se sont jamais penchés sur le moindre problème vécu par les Algériens.

Dans un pays où on a relâché des sanguinaires qui durant dix années ont mis notre économie au plus mal en incendiant, entre autre, l'outil de production, jeter les émigrés en pâture et peut-être, pourquoi pas, lancer une fatwa contre eux, pourraient permettre au pays de prospérer».

B. S. M.

EN ATTENDANT LE F'TOUR Antar est à plat

Toute la journée, les jeûneurs ne pensent qu'à une chose : les plats de résistance qu'ils vont se taper tout à l'heure à l'appel du muezzin. Mais l'attente est si éprouvante qu'au Maghrib, tout le monde est à plat à cause de la résistance.

Khaled Lemnouer

LE BILLET DE M. BENREBIAI Le gaspillage, ça nous connaît !

Sur le chemin me menant vers mon épicer, je croise obligatoirement les bennes à ordures de la cité.

Tout être sensé ne peut rester indifférent au spectacle hallucinant qui vous agresse. Le gaspillage, dans toute sa signification, est là. Des tonnes de pain et autre nourriture, de toutes sortes, y gisent. Dire que c'est un mois de piété !

Khemais me dit, tout en exhibant l'article d'un quotidien, que le gaspillage, ça nous connaît. La preuve, sur 134 pays, le Forum économique mondial classe l'Algérie parmi les 48 qui gaspillent le plus d'argent. Alors ?

M. B.